

ÉDITORIAL

« DSK », le naufrage...

Francis Sitel

« DOMINIQUE STRAUSS-KAHN, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FMI, a été arrêté par la police de New York sous l'accusation de crime sexuel »... Il aura suffi d'une laconique dépêche de presse, instantanément transmise au monde entier, pour qu'avant toute autre information bascule une politique française soudain sortie de ses gonds.

A la veille de l'entrée officielle d'une campagne électorale pour la présidentielle de 2012, tout est bouleversé.

L'épicentre de la crise politique française, hier encore situé à droite – impopularité impressionnante de Sarkozy, une UMP prise en tenailles entre la montée du Front national et l'autonomisation des centristes... –, est brutalement translaté à gauche, au cœur du Parti socialiste.

Rien ne pouvant y changer quoi que ce soit.

Ses amis, à commencer par Robert Badinter, eurent beau déployer des trésors d'éloquence pour couvrir Dominique Strauss-Kahn du manteau de la présomption d'innocence, ils ne firent que révéler combien ils cédaient eux-mêmes à une insupportable présomption de culpabilité à l'égard de la plaignante.

Bien qu'ils se soient efforcés de l'écarter, l'évidence est là, bien formulée par un éditorialiste allemand : « ... Il est très étonnant de voir comment le simple soupçon signe déjà, dans l'opinion publique, la fin de sa carrière d'homme politique et de citoyen. Peu importe que ce soupçon soit avéré ou non. »^{1/}

Ainsi opérerait une scission entre, d'une part, le responsable du FMI, au statut de super chef d'Etat, symbole de la mondialisation capitaliste, et, d'autre part, l'homme privé, aux turpitudes étalées en mondovision. « Docteur Strauss et Mister Kahn » ironise un commentateur britannique, qui estime qu'un tel assemblage porte la marque « made in France » : « DSK était un homme bourré de talent, mais plein de défauts rédhibitoires. En Grande-Bretagne, il est impossible d'imaginer que quelqu'un présentant une telle combinaison de dons et de tares puisse accéder au sommet. »^{2/}

Le sommet, en effet : « DSK », un des maîtres du monde, présenté comme volant au secours de pays menacés de faillite – Roumanie, Irlande, Grèce, Portugal... –, s'imposant avant toute candidature et débat, par la seule

force de l'opinion, comme le futur président de la République... Le voici, d'un coup, précipité au rang de délinquant, menotté, hagard, entre les mains de policiers du Bronx...

^{1/} Richard Herzinger, « Celui qui attise nos fantasmes », *Die Welt*, in *Courrier international*, n°1072.

^{2/} Sean O'Grady, « Docteur Strauss et Mister Kahn », *The Independent*, in *Courrier international*, n°1072.

ÉDITORIAL

Voilà de quoi rester sidérés. Parce qu'une telle chute du pinacle aux bas fonds, de la gloire à l'indignité, apparaît proprement *inconcevable*.

Si le thème du complot dont il serait la victime s'impose, c'est comme un recours pour une raison qui défaille lorsque les rubriques du réel se brouillent et se confondent, la série américaine faisant irruption dans le journal télévisé, divertissement et angoisse engageant un fascinant pas de deux. Quel rapport entre cet individu accusé d'abjections et cet homme exerçant avec brio les plus hautes responsabilités politiques, entre le champion des sondages et celui dont les New yorkais ne veulent plus pour voisin de palier ?

Formatés que nous sommes à envisager le monde comme lisse et sans aspérités, où chacun occupe la place qu'il mérite, comment comprendre quelle rationalité peut rendre compte d'un tel naufrage ? L'hypothèse de la machination permet d'esquiver le chavirement de nos repères, et retarder le sévère travail d'analyse permettant de décrypter l'événement.

Questions...

Un événement qui, quelle que soit l'interprétation qu'on en donne, est marqué du signe d'une grande violence. Et d'abord celle de la violence sexuelle. Les révoltes des féministes sont légitimes en ce que bien des commentaires sur l'affaire ont visé à nier qu'elle en était le facteur déclencheur. Ce sont moins les propos plus ou moins graveleux et odieux de tel ou tel qui sont en cause, que cette logique de relativisation de la nature même du « soupçon » qui pèse sur Dominique Strauss-Kahn. D'un autre registre que les trop habituelles affaires de corruption et de conflits d'intérêts, qui provoquent indignation, ici c'est le dégoût auquel invite le constat que, dans les hautes sphères du pouvoir et de l'argent, celles où règne la modernité capitaliste la plus arrogante, la puissance peut conduire certains à estimer que la satisfaction de leurs appétits sexuels jouit d'un privilège d'impunité. François Cusset explique avec raison : « *On croit entrevoir au cœur de la pyramide des pouvoirs néolibérale, ou de la logique post-moderne, une bonne grosse strate féodale, grossière et intacte...* »^{3/}

Derrière les tensions entre lesdits modèles journalistiques et judiciaires américain et français – où ce qu'on nous explique être leurs spécificités – gît une terrible interrogation : les mêmes accusations à l'encontre de cet homme, en France, n'auraient-elles pas été étouffées ?

Quant à l'onde de choc de ladite « affaire DSK », elle a soudainement effondré l'ensemble du dispositif politique qui se mettait en place pour 2012 : pour le PS, via les primaires, ce serait Dominique Strauss-Kahn qui affronterait Sarkozy, l'inévitable candidat de la droite, avec en *outsider* Marine Le Pen potentiellement en capacité de candidater pour le deuxième tour.

Triangle magique doué de la capacité de soumettre tous les autres partis à la question, non d'expliquer ce que sont leurs propositions politiques, mais d'avouer leur positionnement par rapport à l'un ou l'autre champion.

Centristes, votre désir d'autonomie ira-t-il jusqu'à compromettre l'élection de Nicolas Sarkozy ? Ecologistes,

^{3/} François Cusset, « Déesse Ka », in *Politis*, n°1154.

vos ambitions vous autoriseront-elles à compromettre le succès de Dominique Strauss-Kahn ? Front de gauche, votre volonté d'affirmation politique ne devrait-elle pas céder devant la nécessité de garantir la présence du candidat socialiste au deuxième tour ? NPA, LO, qu'avez-vous à déclarer quant à l'issue de ce deuxième tour ?

Autant d'assurances et d'équilibres complexes que la tempête « DSK » a soufflés, remettant tout en question et inversant le questionnement : quelle était la légitimité de ce dispositif interpellatoire ?

Une terrible certitude pourtant : le Front national est le seul à bénéficier de façon sûre du climat délétère ainsi créé. Au-delà des propos fracassants et des formules à l'emporte pièce, pour nombre d'électeurs c'est tout le discours frontiste qui se trouve conforté : la dénonciation de la finance mondialisée, de la corruption de la classe politique de droite et de gauche (l'UMPS!)^{4/}, le luxe et le lucre où sont censées se vautrer les élites, sans compter le message subliminal de l'antisémitisme...

Et maintenant ?

Face à la catastrophe, les liquidateurs s'affairent pour colmater les brèches et prétendre redresser l'édifice ruiné.

A droite, la sobriété dans l'exploitation de l'affaire ne saurait longtemps résister à une mauvaise hargne pour se saisir de l'aubaine : comment résister au plaisir malsain d'insinuer que des deux champions, les défauts connus de l'un sont peu de choses au regard des vices de l'autre ?

Quant à la direction du Parti socialiste, lui reste une prise à laquelle s'accrocher : pour se débarrasser de Sarkozy, il faudra bien se tourner, *volens nolens*, vers la possibilité d'alternance dont elle est seule à détenir la clé. Et de rappeler que le Parti socialiste ne manque ni de talents ni d'ambitions ! Les premiers sondages ne se montrent-ils pas réconfortants, qui semblent indiquer que les cotes de popularité du Parti socialiste restent inchangées malgré l'éviction de son candidat favori ?

Belle invitation à s'épargner tout examen de conscience !

Pourtant, décider d'un ou d'une remplaçante pour solde de tous comptes, c'est s'enfermer dans la dénégation de cette évidence qu'avant même le scandale il y avait bien pour le Parti socialiste un « problème Strauss-Kahn ». D'abord pour la raison que ne pouvait être ignoré ce qu'on appelle aujourd'hui le comportement problématique de « DSK » dans sa relation aux femmes : les journalistes sont aujourd'hui interpellés quant à leur silence d'hier, on voit mal que les dirigeants socialistes puissent longtemps se dérober à cette même enquête.

Mais aussi cette idée de strict bon sens que la fortune de Dominique Strauss-Kahn et ses responsabilités au FMI ne le mettaient pas dans les meilleures

conditions pour représenter un parti supposé être de gauche, donc défenseur des intérêts des salariés et des classes populaires.

^{4/} Idée que Martine Aubry a cru bon de renforcer en apportant un soutien aussi enthousiaste que tricolore à la possible nomination au poste de directeur du FMI de... Christine Lagarde !

ÉDITORIAL

Pourquoi, à l'exception du courant de gauche du Parti socialiste et de certains de ses rivaux pour les primaires, sa candidature s'imposait-elle si implacablement ?

Réponse : au nom d'*une illusion*. L'illusion d'une victoire électorale garantie, et ce sans avoir besoin de la gagner par le mérite de ses propositions politiques et la vigueur de son combat militant. Et ce dans le cadre d'une élection aussi difficile pour la gauche qu'une présidentielle.

Illusion donc que par sa seule présence Dominique Strauss-Kahn allait conduire le Parti socialiste au pouvoir suprême ! Confirmation que ce parti a totalement intériorisé les règles du présidentielisme exacerbé, avec tous les poisons de la personnalisation à outrance, de la médiatisation à tout crin, et de l'autoritarisme proliférant... Au point d'en faire une seconde nature, qui ne peut même plus être interrogée. Ainsi, malgré la perception du piège qu'elles sont, les primaires se sont imposées inéluctablement...

Et cette promesse de victoire autorisait à s'économiser toute remise en question quant aux grandes faiblesses du Parti socialiste. Martine Aubry peut bien engager avec des chercheurs une réflexion intéressante sur ce que sont les défis du temps^{5/}, sans que cela change rien au fonctionnement du parti lui-même, à son programme effectif, à sa structure politique profonde.

Le Parti socialiste s'interroge-t-il sur son impuissance face à l'offensive sarkozyste quatre années durant ? Sur les raisons pour lesquelles s'approfondit le fossé entre lui et les classes populaires, une ignorance qui confine à l'aveuglement lorsque la Fondation Terra Nova en vient à théoriser le possible désintérêt à l'égard de celles-ci pour s'appuyer seulement sur les classes moyennes ? Et sur le fait que face à la crise du capitalisme, alors que partout en Europe s'imposent des politiques d'austérité aussi brutales qu'inadaptées, parfois menées par des gouvernements sociaux démocrates, sous la férule du FMI, le Parti socialiste apparaît fort démuni en termes de réponses autres qu'un social-libéralisme lui-même en lambeaux – au point, bouclant la boucle, de faire appel au directeur du FMI pour prouver sa capacité à diriger le pays !

Avec l'affaire Dominique Strauss-Kahn le Parti socialiste subit un choc qui, compte tenu de ses failles internes, pourrait s'avérer mortel. Y répondre, comme spontanément il a commencé à le faire, en cachant la plaie plutôt que d'y porter le fer, c'est prendre le risque de persévérer dans la spirale de l'échec, sous forme d'un possible affaïssement électoral qui conduirait à une défaite politique entraînant une perte de substance politique aggravée.

Le drame est que les conditions dans lesquelles se développe cette crise politique et morale, conduisent à ce qu'à travers le Parti socialiste c'est toute

^{5/} Cf. *Martine Aubry avec 50 chercheurs et citoyens, Pour changer de civilisation*, éditions Odile Jacob.

la gauche qui se voit menacée. Si ne sont pas assumés les défis et trouvées les ressources d'une refondation d'ensemble du mouvement ouvrier, son avenir pourrait s'avérer sérieusement compromis.

A l'écart de ces affres, les grandes mobilisations populaires des derniers mois – en France pour défendre le régime des retraites, en Grèce, au Portugal pour refuser la sauvagerie des politiques d'austérité...–, témoignent qu'une alternative est indispensable. A présent les « Indignés » qui massivement occupent les places des villes d'Espagne, et à présent en Grèce, pour dire leur refus du chômage, de l'austérité, de la corruption, pour exiger un « vrai changement » indiquent à tout parti de gauche dans quelle direction il faut s'engager, quels arrachements par rapport au passé il faut opérer, sous peine de se mettre à l'écart de ce grand mouvement qui se dessine et qui, au-delà des mots et des références falsifiées, est *la gauche*, celle qui porte un avenir.



FRANTZ FANON (1954).